

Pierre Blanchette

Je prends un soleil, puis deux, puis...

Bernard Lévy

Volume 44, Number 180, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53034ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévy, B. (2000). Review of [Pierre Blanchette : je prends un soleil, puis deux, puis...]. *Vie des arts*, 44(180), 33–40.



PIERRE BLANCHETTE

Je prends un soleil, puis deux, puis...

Bernard Lévy
photo : Daniel Roussel

PIERRE BLANCHETTE PEINT LA RONDEUR DU MONDE. SES TOILES RÉCENTES, VASTES SURFACES CARRÉES OU RECTANGULAIRES, SE PRÉSENTENT COMME DES ÉCHANTILLONS D'ESPACES. D'ESPACES ASTRONOMIQUES.

EXPOSITION
NIMBES
ŒUVRES RÉCENTES
PIERRE BLANCHETTE
GALERIE SIMON BLAIS
4521, RUE CLARK
DU 1^{er} NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2000

Nimbe doré (No 506) (détail), 2000, 150 x 150 cm



le spectacle

les points d'une sphère qui se dilate. L'infini est rebelle à la peinture. Il se démontre mais ne se montre pas : il fuit dès lors qu'on l'imagine. Impossible à cerner, il demeure indiscernable. Mais la relation qu'entretient l'artiste avec l'infini relève d'un autre ordre ; elle relève d'une perspective personnelle, affective. Il puise dans l'intimité de sa personne l'infinité du monde. Elle le justifie de peindre ; elle le justifie de vivre. Pierre Blanchette vit de peindre.

Pierre Blanchette peint les espaces invisiblement courbes de l'Univers.

Vite, très vite. Le temps d'une éclipse car c'est bien une éclipse qui, en déviant la lumière, a montré en 1919, pour la première fois, que l'espace cosmique est incurvé. Pierre Blanchette en peint la courbure intérieure. Quoi de plus naturel puisqu'il *appartient* à l'Univers ! Aussi, loin de se soustraire aux lois de la nature qu'exprime la physique (mécanique, gravitation, thermodynamique), ses images en constituent un commentaire critique.

Pierre Blanchette peint l'espace. Une fois, dix fois, sans cesse depuis

qu'il est peintre. L'espace n'est jamais deux fois le même. L'artiste peint donc des instants particuliers d'une histoire – celle de l'Univers – au cours de la période qui coïncide avec sa propre histoire. Forcément. C'est cette coïncidence qu'il donne à voir. Toujours. Trajectoire que coupe ou qu'accompagne celle de l'observateur des phénomènes produits sur les toiles. Il s'agit de moments arrêtés dont les tableaux offrent le spectacle. Images gelées d'un film. La projection a commencé avant votre entrée. Elle



Nimbe cobalt (No 503), 2000, 200 x 370 cm

Des moments arrêtés dont les tableaux offrent

sorte de duel, tantôt harmonisent leur trajectoire mais toujours sur un substrat qui témoigne de la confrontation de l'artiste avec l'espace. Considérés ainsi les objets tirent leur justification première de l'espace auquel ils tentent d'imposer leur puissante circularité ou bien qu'ils ont l'honneur d'animer de leurs libres circonvolutions.

De l'espace, les tableaux récents de Pierre Blanchette explorent la rondeur. Ils se distinguent en cela des compositions précédentes de l'artiste (1995 -1997) où dominaient carrés et losanges

sur des fonds de volutes. Cependant, il opposait déjà au chatoiement des fumées et au jeu de leur transparence la rigidité des arêtes de cubes et de parallélépipèdes aux couleurs unies (voir *Vie des Arts*, No 158, Printemps 1995). Il admet que les toiles en demilune réalisées au cours de la même période et surtout le tondo produit à la demande de l'artiste et commissaire Suzelle Levasseur en 1998 suivi, peu après, par l'exécution d'une fresque au fronton de la salle de spectacle du collège Lionel-Groulx (Sainte-Thérèse)

aient servi d'amorce à la production des actuelles *éblouissances*. Mais, quoi qu'il en soit, Pierre Blanchette s'affirme une fois de plus comme un artiste aux prises avec la planéité de l'espace pictural dont il s'acharne avec jubilation à percer les propriétés et à sourire des mensonges.

L'artiste regarde l'espace. De front. De biais. En plongée. En contre-plongée. En vue panoramique. En travelling arrière. Sous tous les angles? Non. Car ses points d'observation seraient alors aussi innombrables que



Nimbe-Roi (No 500), 2000, 200 x 300 cm

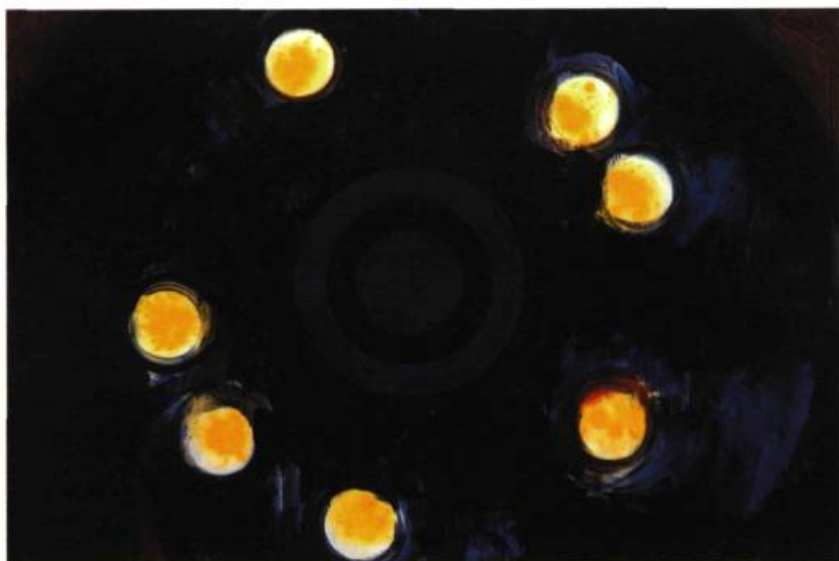
L'infini, rebelle à la peinture

À l'échelle cosmique, les toiles de Pierre Blanchette ne seraient que microscopiques lucarnes. À échelle humaine, elles sont impressionnantes avec leurs dimensions qui dépassent souvent les 200 centimètres de côté. Elles appellent d'emblée l'attention. Et le visiteur que vous êtes se surprend à reculer pour mieux embrasser du regard des panneaux qu'il dirait directement découpés dans la voûte céleste: illusion panoramique de l'écran pourtant plat.

Et puis des formes circulaires occupent totalement ou partiellement les tableaux. Si bien que, paradoxalement, il hésiterait à les définir comme des paysages et opterait davantage pour des portraits sur fond de paysage. Sans avoir tort, il n'aurait pas tout à fait raison non plus. Certes d'amples figures circulaires aux contours peu définis comme des taches incandescentes chauffées à blanc règnent au cœur des toiles carrées; si rien n'empêche d'y distinguer des visages, rien n'interdit

d'y percevoir d'autres formes: des planètes, des astres, des symboles religieux, d'autres *choses* encore.

Dans la plupart des toiles rectangulaires, l'artiste juxtapose les figures informelles et les cercles concentriques (couronnes), tracés au compas: il marie ainsi les rondeurs jaillies de sa spontanéité gestuelle avec les disques aux sillons issus de la mesure et de la rigueur. L'ensemble n'en constitue pas moins une suite de tableaux abstraits où les figures tantôt dominent la surface peinte, tantôt se disputent en une



Nimbe de la nuit (No 508), 2000, 200 x 300 cm

Les espaces infiniment courbes de l'univers

où se découple la sensualité des pêches, des pommes, des citrons, des oranges, des citrouilles, des melons... Et puis encore des ronds dans l'eau, un tourbillon, un ouragan, le salut d'un brin d'herbe courbé par le vent... Toutes ces choses seraient-elles contenues dans les toiles de Pierre Blanchette? Tout dépend de la façon dont vous les regardez. Ça dépend donc de vous. L'Univers est si vaste!



Tondo pour Suzelle Levasseur, 1998, 120 cm diam.

L'artiste à n'en pas douter a songé à des rondeurs qui ne seraient pas stellaires. Il sait bien que l'inventaire en serait infini.

Cet infini-là aussi, proche du chaos, le pré-occupe. Il a choisi de l'inscrire sur des vidéos dans des montages qui offrent à chaque objet de paraître une fraction de seconde. Telle est probablement la durée de la gloire à l'échelle de l'éternité. □



NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ À TROIS-RIVIÈRES EN 1953, PIERRE BLANCHETTE A ÉTUDIÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. AU COURS DES ANNÉES 80 ET 90, IL A EFFECTUÉ DE FRÉQUENTS SÉJOURS À PARIS OÙ IL A EXPOSÉ À LA GALERIE REGARDS (1980, 1982, 1986, 1990, 1993), AU CENTRE CULTUREL CANADIEN (1982), À LA DÉLÉGATION DU QUÉBEC (1980, 1986) ET À LA GALERIE VÉRONIQUE SMAGGHE (1996). AU QUÉBEC, ON A PRÉSENTÉ À MONTRÉAL SES ŒUVRES EN SOLO À LA GALERIE GILLES CORBEIL (1977, 1979, 1981), À LA GALERIE MICHEL TÉTREULT (1987, 1989, 1991), À LA GALERIE JOLLIET (1984), À LA GALERIE ÉRIC DEVLIN (1995) ET À QUÉBEC À LA GALERIE MADELEINE LACERTE DE QUÉBEC (1993, 1996, 1999).

PIERRE BLANCHETTE A PARTICIPÉ À DE NOMBREUSES EXPOSITIONS COLLECTIVES AU CANADA COMME À L'ÉTRANGER PARMIS LESQUELLES PEINTURE-PEINTURE (1998) À MONTRÉAL; COLLECTION DE LA BANQUE NATIONALE DE PARIS (1991) À PARIS; AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS (1983) OU À LA 49TH PARRALLEL GALLERY DE NEW YORK (1988).

IL FUT DÉSIGNÉ PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES POUR REPRÉSENTER LE QUÉBEC AU 14^E MOUSSEM D'ASILAH AU MAROC EN 1991; IL ÉTAIT ARTISTE-INVITÉ EN 1997 AU 15^E SYMPOSIUM DE LA NOUVELLE PEINTURE DE BAIE-SAINT-PAUL. PIERRE BLANCHETTE EST RÉCIPIENDAIRE DE PRIX TELS LE CONCOURS D'ŒUVRES D'ART DU PREMIER MINISTRE (1973, 1974), OU DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PEINTURE DE CAGNES-SUR-MER (1980). EN 1995, IL BÉNÉFICIAIT DU STUDIO DU QUÉBEC À NEW YORK; DIVERSES BOURSES D'AIDE À LA CRÉATION DES GOUVERNEMENTS QUÉBÉCOIS ET CANADIEN ONT ENCOURAGÉ SA CARRIÈRE.

LES ŒUVRES DE PIERRE BLANCHETTE FONT PARTIE DE NOMBREUSES COLLECTIONS TANT PUBLIQUES QUE PRIVÉES: MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, MUSÉE DU QUÉBEC, BANQUE D'ŒUVRES D'ART DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.

EN 1999, IL A RÉALISÉ (POLITIQUE D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE) UNE MURALE CONCAVE DE DIX MÈTRES AU FRONTON DE L'ENTRÉE DE LA NOUVELLE SALLE DE SPECTACLE DU CÉGEP LIONEL-GROULX À SAINTE-THÉRÈSE.



Nimbe carminé (No 497), 1999, 200 x 370 cm

larges pinceaux

de la toile quand il y mêle des reflets et des opacités d'argent, de nacre, d'ivoire... Et la profondeur du tableau? Elle provient de la profondeur des bleus (encre, outremer, de Prusse) et des rouges (pourpre, carmin, lie-de-vin) que soutient, révèle l'artiste, « le noir du noir de la nuit ». Il vous force à regarder le tableau de biais où se perdent sur la surface peu accidentée les points de fuite à peine esquissés et les dérives des spirales que griffent les soies des larges pinceaux.

Mais vous revenez vous placer face au tableau pour apprécier les jeux

de contraste ou d'équilibre (appuyés ou suggérés) entre les couronnes rigides et les taches protéiformes; pour vous laisser prendre par la tension et sa dialectique entre le fond et les formes où les effets de transparence font resplendir les ors des soleils qui se dressent, se dédoublent parfois comme des cellules géantes ou des supernovae. Et Pierre Blanchette lance dans l'espace de ses bleus et de ses pourpres un soleil, puis deux, puis... et vous voilà à nouveau immergé, satellisé, entraîné dans l'irrésistible attraction des nébuleuses, astre vous-même!

Mais il n'y a pas que des soleils, des astres et des planètes qui matérialisent les rondeurs du monde. En effet, c'est fou ce qu'un cercle peut représenter ou symboliser comme objets! Par exemple, une roue de motocyclette, une simple soucoupe, un ballon, le volant d'une automobile, le halo des phares sur un parebrise un soir de pluie, un vieux cadran de téléphone... Et l'énumération peut se poursuivre avec des formes plus humaines: des pupilles, un ventre, une rotule, une bouche... des formes plus gourmandes détachées d'un verger



Nimbos jaunes (No 495), 1999, 80 x 240 cm

Les dérives des spirales que griffent les soies des

se poursuit, si vous voulez bien vous donner la peine de regarder, image après image, séquence après séquence. Sur les écrans se découpent en fondus enchaînés des pièces d'un tout qui ne se donne comme le Tout que par fragments. Comme dans la vie, comme au cinéma.

Et que voyez-vous ?

Voici de grandes toiles au format carré ou rectangulaire. Sur des fonds bleus ou rouges s'étalent ou plutôt oscillent, se meuvent ou dansent des formes circulaires aux reflets blancs

et dorés que ceinture parfois un halo vert, rouge et bleu. À vous de plonger dans le sillage de ces *éblouissances*. Vous acceptez le voyage nullement surpris de n'éprouver ni brûlure ni gelure, à peine étonné de glisser si aisément d'une masse à l'autre, de tourner, de tournoyer, de virevolter dans un monde que vos yeux qui sont tout votre corps (tel est le jeu) pénètrent profondément, loin, très loin. Mais un simple clignement des paupières suffit à vous ramener devant le tableau, c'est-à-dire devant

les coups de brosse amples ou saccadés, devant les aplats et les effets de sfumatos, devant les traînées blanches qui simulent les mouvements de rotations et les larges plages d'un blanc éclatant ou d'un jaune qui tire sa lumière de ses balafres rouges.

Par quelle subtile technique Pierre Blanchette réussit-il à créer de tels éblouissements ? L'artiste connaît son métier, ses ressources et ses secrets ; il maîtrise à son gré les détours de l'acrylique et les ruses du blanc de zinc ou de cobalt contre le blanc



PIERRE BLANCHETTE

Nimbos, exposition œuvres récentes
Du 1^{er} novembre au 9 décembre 2000

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark, Montreal H2T 2T3 • 514.849.1165
Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 17h30
gal.simonblais@videotron.net